

# L'île Χώρα de Constantin Porphyrogénète

YVES EDOUARD BOEGLIN

ON CONNAÎT BIEN L'IMPORTANCE que présente, aussi bien pour l'historien que pour le linguiste, le « De administrando imperio » de l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète<sup>1</sup>. Ce texte, qui date du milieu du X<sup>e</sup> s., est, en effet, l'un des rares documents précis dont nous disposons pour observer l'avance progressive des Slaves dans le monde de l'Adriatique orientale. Même si l'on ne sait pas très bien ce que l'empereur désigne sous le nom de 'Ρομᾶνοι (Vénitiens ou Byzantins ?), au moins sait-on que ses Παγαυοί sont, dans leur grande majorité, des Slaves; le DAI nous permet donc au moins de voir ce qui, vers l'an 950, est entre les mains des Slaves et ce qui ne l'est pas encore.

Malheureusement, malgré la précision que l'empereur apporte dans l'établissement de son tableau, certains détails nous paraissent obscurs, et parfois ce ne sont pas des moindres. Tel est le cas, entre autres, d'une île Χώρα (DAI XXXVI), qui n'a jamais pu être localisée définitivement jusqu'à ce jour.

La localisation de cette Χώρα est de la plus haute importance. En effet, l'empereur la cite avec deux autres îles, Ἰης (slave Vis; italien Lissa) et Λάστοβον (sl. Lastovo; it. Lagosta), dont il dit qu'elles sont encore entre les mains des 'Ρομᾶνοι. Mais, tandis que la localisation de ces deux dernières îles n'offre aucune difficulté, puisque leurs noms sont déjà leurs noms slaves actuels<sup>2</sup>, celle de

<sup>1</sup> Le « De administrando imperio » de Constantin Porphyrogénète a été édité et traduit à plusieurs reprises. Pour sa partie qui a trait plus particulièrement aux régions yougoslaves, cf. Božidar Ferjančić, *Vizantiski izvori za istoriju naroda Jugoslavije*, T. II, éditions de l'Institut de Byzantologie de l'Académie Serbe des Sciences, Beograd, 1959. Dans le présent travail l'abréviation adoptée sera DAI.

<sup>2</sup> Certains auteurs comme Petar Skok (*Slavenstvo i Romaustvo na Jadranskim otocima*, Zagreb 1950) voudraient se baser sur le fait que Constantin donne pour les îles Vis et Lastovo leurs noms slaves, et non leurs noms romans, pour prouver que ces îles sont déjà slavisées à l'époque de Constantin. Certes, des infiltrations slaves ont pu se faire très tôt, mais ce n'est certainement pas là qu'il faut chercher les raisons pour lesquelles Constantin désigne ces îles sous leurs noms slaves: la

Χωάρα, par contre, est assez délicate. Or, de cette localisation, dépend toute la carte politique de l'Adriatique moyenne au milieu du X<sup>e</sup> s. (cf. carte).

Certes, comme Ἴης est Vis, et comme Λάστοβον est Lastovo, Χωάρα est certainement une transcription de Hvar, le nom slave de l'île Lessina<sup>3</sup>. Or, Χωάρα ne peut pas être l'île Hvar, d'abord parce que celle-ci, du fait de sa situation géographique a certainement été l'une des premières à tomber entre les mains des Slaves et autres Παγανολ qui apparaissent sur la côte, et notamment sur l'embouchure toute proche de la Neretva (Narenta), et, d'autre part, parce que Constantin parle à deux reprises (DAI XXX et XXXVI) de cette île qu'il appelle de son vieux nom grec romanisé (Φάρα < gr. Φάρος<sup>4</sup>). Dans les deux cas, d'ailleurs, l'empereur nous dit que Φάρα est occupée par les Slaves.

Or, si Χωάρα ne peut être l'île Hvar, son homonyme pourtant, à quelle île ce nom peut-il s'appliquer ? Si l'on met de côté les îles citées par Constantin comme étant entre les mains des Slaves<sup>5</sup>, il ne resterait, semble-t-il, pour Χωάρα que les îles Svetac (it. S. Andrea), Biševo (it. Būsi), et, éventuellement, Sušac (Cazza). Les autres îles de cette partie de l'Adriatique sont des îlots le plus souvent arides et inhabités ... tout comme, d'ailleurs Sušac que je n'ai cité ici comme île susceptible d'être Χωάρα que parce que certains auteurs, comme Petar Skok, par exemple<sup>6</sup>, ont voulu y placer cette Χωάρα. Or, il faut dire que l'hypothèse de ces auteurs repose sur un bien

---

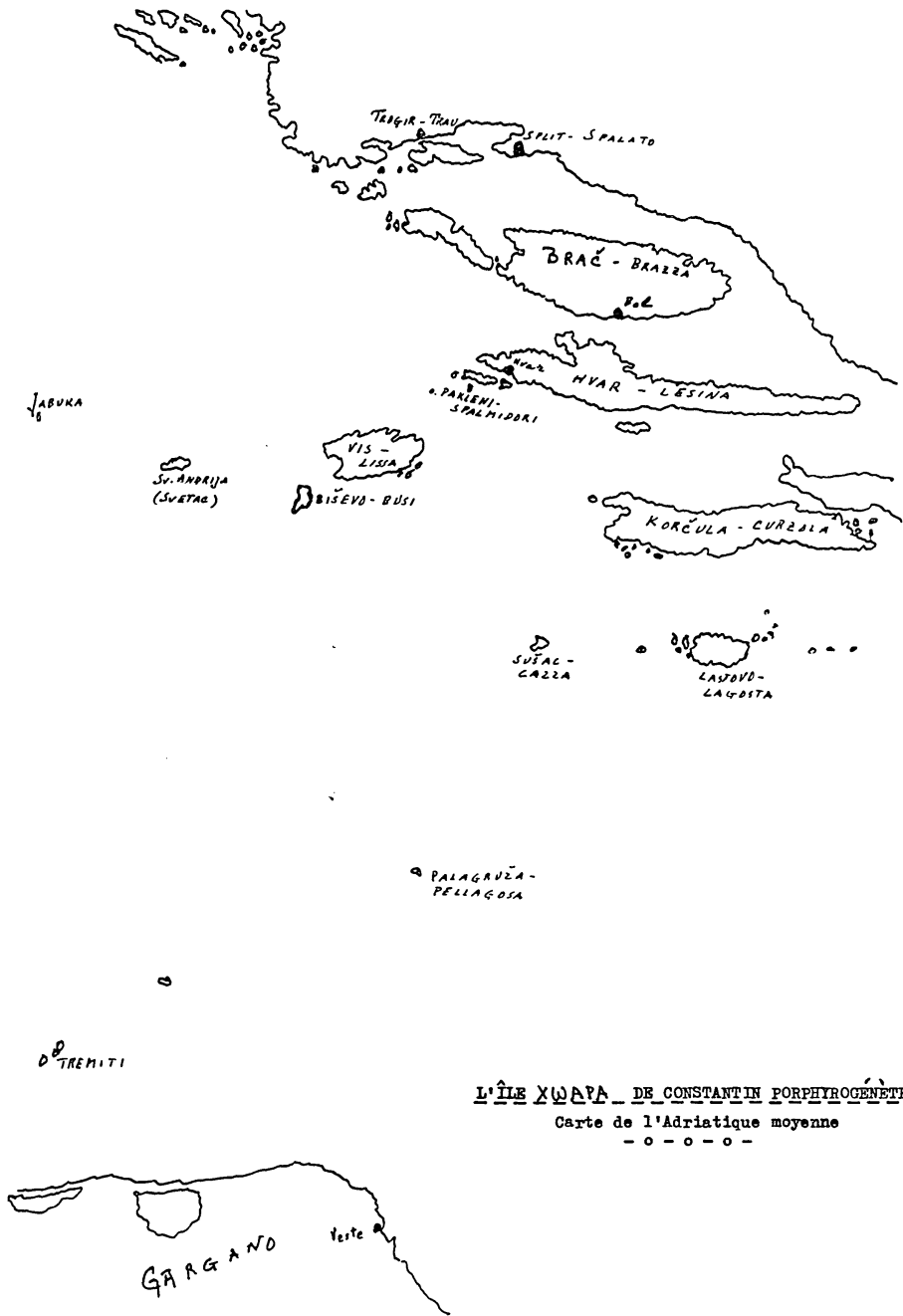
raison en est plutôt qu'il était renseigné par des stratèges du thème de Dalmatie qui, soit étaient slaves, soit avaient eux-mêmes appris ces noms des Slaves. Ce qui n'en reste pas moins intéressant, c'est que Constantin est le premier à nous donner les noms slaves de Vis et de Lastovo.

<sup>3</sup> Petar Skok (*op. cit.*) a pensé à une confusion possible entre un nom local (Cazza, selon lui; cf. plus bas) et quelque nom grec. On sait que la toponymie grecque avait des noms de ce genre. Cf. aussi Ὀρος, nom de la Volga.

<sup>4</sup> Le nom grec Φάρος a succédé lui-même à Πάρος premier nom de la colonie grecque de l'île Hvar. Probablement est-ce même sous l'influence d'un nom local comme \*Hvar que s'est faite cette évolution. Cf. Yves Edouard Boeglin, *Hvar, Prilozi za knjizevnost, jezik, istoriju i folklor*, XXVI, 3-4 (Beograd, 1960), pp. 264-271.

<sup>5</sup> Constantin cite comme îles occupées (DAI XXXVI): Κοῦρα (sl. Korčula, it. Curzola), Μέσσετα (sl. Mljet, it. Meleta), Φάρα (sl. Hvar; it. Lessina) et Βράτζης (sl. Brač; it. Brazza).

<sup>6</sup> Petar Skok, *op. cit.* Cet auteur a d'abord hésité un certain temps avant de se rallier à l'hypothèse de Cazza = Χωάρα, soutenue avant lui par Schafarik.



L'ÎLE XWAPA DE CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE  
Carte de l'Adriatique moyenne  
- o - o - o -

faible argument: *Xώρα* ne pouvant être Hvar pour les raisons vues ci-dessus, mais commençant par le même phonème que le nom italien *Cazza* de *Sušac*, l'empereur aurait confondu *Cazza* avec un nom \**Xώρα* grec . . . Cependant, s'il y a effectivement erreur de la part de l'empereur, c'est ailleurs qu'il faudra la chercher.

Comment, en effet, expliquer que Constantin, si précis dans sa description, ait tenu à citer cette petite île aride, inhabitée aujourd'hui, comme sans doute à son époque<sup>7</sup>, alors qu'il ne parle pas, par exemple, de l'île *Svetac* qui, elle, sans être bien plus grande, a un port et est habitée? Pourquoi aussi aurait-il parlé de *Sušac*, alors qu'il ne trouve pas nécessaire de mentionner *Biševo*, une île bien plus grande, qui comporte plusieurs petits ports et des villages et qui, de par sa situation géographique (cf. carte), partageait nécessairement le sort de sa voisine *Vis*<sup>8</sup>? A cela on peut encore ajouter l'argument suivant: bien que *Vis* et *Lastovo* soient encore entre les mains des *Ρομᾶνοι*, les noms sous lesquels Constantin désigne ces îles sont déjà leurs noms slaves (cf. note 2). Or, *Xώρα* correspond lui aussi à un nom slave, *Hvar* (qui connaît des transcriptions romanes *Huara*, *Quarra*, etc. . . à côté de *Phara*, *Pharia*, *Farra*, etc. . .<sup>9</sup>). On voit là la valeur que l'on peut donner à la théorie selon laquelle Constantin aurait connu — exceptionnellement — le nom roman de cet îlot désert *Cazza* (et non le nom slave comme pour les autres!), aurait pris ce nom roman et l'aurait confondu avec quelque nom grec<sup>10</sup> dont la seule ressemblance, d'ailleurs assez lointaine, est le phonème initial.

<sup>7</sup> La carte marine au 1:80.000<sup>0</sup> indique comme seule construction dans l'île *Sušac* une petite chapelle. Pas une trace d'autre construction. D'autre part, la côte de *Sušac* n'offre pas la moindre crique pouvant servir de port.

<sup>8</sup> Un détail qui revient régulièrement chez Constantin dans sa description de cette région c'est l'état des villes qu'il dit abandonnées quand elles sont entre les mains des *Παγανοί* et habitées quand elles sont encore entre les mains des Romains. Peut-être est-ce là la raison pour laquelle il ne parle pas de *Biševo*, qui n'a que des villages. *Sušac*, évidemment, n'a jamais eu de ville, ce qui rend son identification avec *Xώρα* encore plus douteuse.

<sup>9</sup> L'alternance dans les textes romans de *Phara*, *Pharia*, *Farra*, etc. . . et de *Huara*, *Quarra*, etc., quand il est question de l'île *Hvar* correspond peut-être à une réalité insoupçonnée pour le moment.

<sup>10</sup> Une telle confusion est d'autant moins plausible, que Constantin n'est pas de ces auteurs qui essaient de rapprocher tout nom étranger d'un nom qui leur est connu.

Cependant, même s'il semble évident que l'île Xwάρα ne peut pas désigner Sušac, la question de sa localisation n'est pas résolue pour autant. Où se trouve alors cette île ?

\*  
\* \*

L'erreur de Constantin est indiscutable. Mais elle n'a pas été, me semble-t-il, de confondre le nom d'une île avec celui d'un toponyme de son pays ou, au mieux, avec celui d'une île voisine, Hvar, dont il aurait entendu les deux noms. Son erreur est plutôt d'avoir cru parler de deux îles différentes, alors qu'en fait il parlait d'une seule et même île.

En effet, en étudiant récemment l'origine du nom italien Lessina qui désigne aussi bien l'île Hvar tout entière que son port principal,<sup>11</sup> et en comparant mes résultats avec le peu de données que nous offrent les documents, j'en suis arrivé aux conclusions suivantes :

1) Vers le XI<sup>e</sup> s. il existe dans l'île Hvar une ville romane, apparemment de fondation récente, qui porte le nom de Lessina, lui-même dérivé de celui de l'île voisine Lissa (Sl. Vis). Or, à l'époque de Constantin, Lissa est encore entre les mains des 'Ρομᾶνοι et, d'autre part, cinquante ans plus tard les Vénitiens, partant sans doute de Lissa, détruisent une ville Lessina (cf. plus bas).

2) L'existence d'une telle enclave romane en territoire «barbare» ne doit pas surprendre, et on en a des cas semblables ailleurs dans cette région;<sup>12</sup> en outre, dans le cas du port Lessina, les conditions géographiques sont tout à fait favorables à la constitution d'une telle enclave: une crête rocheuse, en effet, surplombe ce port et le coupe littéralement du reste de l'île à laquelle il tourne même en quelque sorte le dos.

<sup>11</sup> Cette étude a fait l'objet d'une communication au VII<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Onomastiques et Toponomastiques, Florence, avril 1961, et elle sera publiée dans les Actes de ce congrès sous le titre «Les îles dalmates Δίσσα et Lessina».

<sup>12</sup> On ne peut pas dire que les Slaves, en arrivant en Dalmatie, ont eu une politique d'extermination à l'égard des Romains qu'ils ont rencontrés. Ceux-ci, en effet, en général quittent leurs villes et vont s'établir à une certaine distance en un lieu facile à défendre éventuellement: c'est ainsi que ceux de l'ancienne colonie grecque de 'Επίδαυρος (Cavtat) vont s'établir sur le rocher Raus où ils fondent Raguse, ceux de la capitale Škrip de l'île Brač s'installent dans un site qui, géographiquement, ressemble assez à celui du port actuel Hvar, et ils y fondent la ville Bol, serrée, elle aussi, entre une crête rocheuse et la mer.

3) La particularité de cette enclave est qu'elle reste rattachée au monde des 'Ρομᾶνοι d'alors (contrairement aux autres enclaves romanes qui, elles, sont des îlots romans dans le monde slave). On ne saurait, en effet, expliquer autrement comment, dès le XIII<sup>e</sup> s., ce port Lessina apparaît tout à coup comme la capitale d'une région qui englobe entre autres les îles Vis et Biševo . . . mais non pas, semble-t-il, le reste de l'île Hvar!<sup>13</sup>

4) On a une preuve au moins de l'existence à l'époque de Constantin d'une ville sur les emplacements de la ville actuelle Hvar et que c'est cette ville qui a été détruite par les Vénitiens en 1000: en effet, le chroniqueur Prodi de l'île Brač,<sup>14</sup> racontant cette expédition quelques siècles plus tard, appelle la ville détruite par les Vénitiens Lessina. Or, même si l'on tient compte du fait que Prodi a vécu quelques siècles après cet événement, il est inconcevable qu'il ait pu désigner sous le nom de Lessina une ville autre que celle que les Italiens appellent encore aujourd'hui ainsi, c-à-d. le port actuel Hvar.

5) Enfin, il ne faut pas oublier que la slavisation de l'île Hvar a commencé très tôt (dès les débuts du VII<sup>e</sup> s. sans doute). Les Slaves en débarquant dans cette île y ont trouvé une population romane très importante, qu'ils n'ont pas cherché à exterminer. Aussi est-il probable que trois siècles plus tard, à l'époque du DAI, Παγαβοί et 'Ρομᾶνοι de Hvar avaient trouvé depuis longtemps un certain *modus vivendi* qui, évidemment, n'excluait pas, une fois ou l'autre, de petits conflits (les causes de l'expédition vénitienne de l'an 1000, qui ne nous sont pas connues, seraient peut-être à chercher de ce côté-là).

Cette «île» Χώρα de Constantin est-elle simplement cette enclave romane dans le territoire de l'île qu'il appelle, pour sa partie

<sup>13</sup> C'est tout au moins ce que laisse entendre la répartition des postes de pêche entre les marins de Hvar, Vis, Biševo et, à une certaine époque, même de Brač. Cf. à ce sujet les documents publiés par Grga Novak sous le titre *Dokumenti za povijest ribarstva na istočnoj obali Jadranskog mora, I: otoci Vis i Hvar*, dans la collection *Gradja za gospodarsku povijest Hrvatske*, (Zagreb, 1953). Les postes de pêche tirés au sort («bruškit») se trouvent tous sur les côtes de l'enclave romane, et dans les îles Pakleni, Vis, Biševo, etc. . . . Il est curieux que dans ces répartitions il ne soit pas question des postes, très nombreux pourtant, qui devaient se trouver sur les côtes très développées de l'île Hvar.

<sup>14</sup> Cf. André Jutrović, *Vicko Prodić i njegova Cronica dell'isola della Brazza*, *Starine* 45 (Zagreb, 1955), pp. 331–388.

occupée par les Παγανοί, Φάρα ? Je le crois et, outre les faits exposés ci-dessus, j'ajouterais encore ici que la toponymie de l'île elle-même confirme dans une certaine mesure mon hypothèse. Cette île, on le sait, a été occupée très tôt par les Slaves, aussi est-il assez normal que ses toponymes soient essentiellement slaves. Or, on peut dire même qu'ils sont presque exclusivement slaves: aucune trace toponymique de la Φάρος grecque<sup>15</sup>, et, pour ce qui est des noms romans, on n'en relève que trois:

1) *Sučuraj* (= Sanctus Georgius), à l'extrémité Est de l'île, donc sur le territoire des Παγανοί, et qui ne peut nous intéresser ici: ce toponyme, en effet, ne peut être que tardif et dater d'une époque postérieure à la christianisation des Παγανοί;

2) *Lessina*, qui désigne d'abord le port actuel Hvar, puis, à l'époque vénitienne, l'ensemble de l'île, nom auquel certains (cf. P. Skok, *op. cit.*) donnent une origine slave;<sup>16</sup>

3) *Motokit*, nom d'un sommet de la crête qui coupe le port Hvar du reste de l'île et dans lequel P. Skok (*op. cit.*) voit, avec raison sans doute, un \*Mons acutus.

Comme on le voit, dans toute cette grande île, deux seuls noms romans (Sučuraj ne pouvant entrer en ligne de compte ici) ... et tous deux se trouvent dans notre enclave romane. Certes deux noms seulement, cela prouve peu de chose. Cependant si l'on considère la liste toponymique des îles Pakleni (it. Spalmidori) qui se trouvent devant le port Hvar qu'elles protègent, on s'aperçoit que les noms romans sont de nouveau en assez grande proportion (Palmežana, Špartibutin, Kardovan, etc. ...), si bien que l'on a de plus en plus nettement l'impression que la crête rocheuse qui surplombe le port Hvar a pu être plus qu'une simple limite naturelle, qu'elle a été à une époque une frontière entre deux mondes qui vivent côte à côte depuis des siècles, mais qui ne commencent à s'interpénétrer qu'au début du Moyen-âge.

\*  
\* \*

<sup>15</sup> Hvar ne vient pas de Φάρος, en effet, mais a pu provoquer le passage de Παρός à Φάρος (cf. note 4). Seule trace, peut-être, d'un nom grec: Pitva, qui pourrait rappeler le nom Πύτρων, antérieur à Παρός, mais la parenté est loin d'être certaine.

<sup>16</sup> *Lessina* < sl. *ljes*, soutenue par P. Skok (*op. cit.*) ne peut guère être retenue sérieusement (cf. mon article «Les îles dalmates...»).

L'intérêt de cette nouvelle localisation de *Xωάρρα* dépasse, on s'en doute, le domaine purement toponomastique. Elle permet, entre autres, d'avancer les quelques conclusions suivantes:

1) Au milieu du X<sup>e</sup> s. le domaine qui reste entre les mains des Romains se réduit, dans l'Adriatique moyenne, aux îles Vis et Lastovo (avec, certainement Biševo et quelques îles moins importantes) et à une enclave *Xωάρρα* = Hvar correspondant à la partie de l'île Hvar qu'occupe le port qui porte actuellement ce nom;

2) La destruction de Hvar-Lessina en 1000 par les Vénitiens peut s'expliquer par une tentative des Slaves de l'île de s'emparer de cette enclave;

3) C'est par l'intermédiaire de cette enclave qu'a pu se faire, bien avant Constantin, la slavisation pacifique de Vis et de Lastovo (cf. note 2);

4) Cette enclave romane dans l'île Hvar explique le choix de Lessina comme capitale d'une région maritime englobant Vis, Biševo, etc. vers la fin du XII<sup>e</sup> s. Ce choix peut avoir été facilité encore par des conditions politico-économiques (contacts directs avec le monde slave qui s'organise peu à peu, contacts avec l'intérieur des Balkans, etc.).

Belgrad, Yugoslavia